

Rachelle Duss
Laure Salamolard

La Domotique : La Maison du Futur

Résumé du projet

Ce projet de recherche s'intéresse à l'évolution de nos habitations, qui se transforment de plus en plus en maisons domotiques. Toujours plus technologisées, elles sont le reflet des changements de la société et de l'insatisfaction innée de l'homme qui le pousse à innover et à acquérir la maîtrise de son environnement. Dans cette optique, la technologie représente un pouvoir et la domotique un moyen pour nous sentir maître de notre quotidien. A partir d'entretiens avec des professionnels de l'habitat et des habitants de maisons domotisées, notre projet se propose d'analyser pourquoi les gens sont demandeurs de technologie et comment ils perçoivent l'effet de cette dernière sur leur vie sociale. Il s'agit, pour se faire, de mettre en parallèle les différents points de vue, que nous éclairons parfois par des bases théoriques et de la littérature, ainsi que de percer ce qui est dit entre les lignes.

Professeur : Gérald Berthoud

Assistant : Frédéric Ischy

PLAN :

1. PROBLEMATIQUE

2. INTRODUCTION

3. ETAPES DU DEROULEMENT DE LA RECHERCHE

3.1 Méthode

3.2 Problèmes rencontrés

3.3 Présentation des interlocuteurs

4. THEMES ET ANALYSE DES DONNEES

4.1 Caractéristiques d'une maison du futur

4.2 Intérêts que suscite la domotique

4.2.1 Le bien être

4.2.2 Le gain de temps

4.3 Problèmes sociologiques liés à la domotique

4.3.1 Liberté et pouvoir ou contrainte et dépendance ?

4.3.2 La surveillance

4.3.3 Le lien social et la communication

4.4 Synthèse : avantages et inconvénients

5. CONCLUSION ET REMARQUES PERSONNELLES

6. BIBLIOGRAPHIE

7. ANNEXES

1. PROBLEMATIQUE

Tout comme notre vie en général, nos maisons se trouvent de plus en plus technologisées. Les habitats du futur répondent à une probable insatisfaction innée de l'homme qui croit augmenter son pouvoir sur les choses par la technique. On voit donc que sa maison « s'adapte » à lui et à ses besoins.

Au même titre que nous gérons notre budget, organisons notre temps et nos activités, que nous profitons des équipements perfectionnés de notre voiture (fermeture centralisée, climatisation...), la domotique nous offre la possibilité d'opter pour une maison qui s'adaptera à notre rythme de vie et à nos habitudes, eux mêmes évolutifs au fil des années. Avec les nouvelles technologies domotiques, l'homme peut quitter son domicile pour le week-end et, avant de fermer la porte, appuyer sur un seul bouton pour éteindre les éclairages oubliés, mettre le chauffage en mode "économie", fermer les volets roulants, mettre en service l'alarme...

Ainsi, la domotique sert à la fois nos besoins, nos habitudes et notre envie de confort. Elle prend en compte des situations qui ont un sens dans notre vie quotidienne : quitter son domicile, créer une ambiance lecture, se réveiller dans un habitat chauffé où le café est déjà prêt et les volets ouverts¹.

Pourquoi, dans nos sociétés, les gens ont-ils un si grand désir de ce genre d'habitations, sensées nous faciliter la vie ? Est-ce une simple question de bien-être, de gain de temps, de liberté, ou encore de pouvoir, comme nous l'avons déjà suggéré ? D'un autre côté, ne serait-ce pas un moyen d'avoir une surveillance accrue sur tout ?

Ce sont autour de ces interrogations que notre recherche s'articule.

Ce nouvel univers technologique qui envahit et fait partie de notre quotidien pose un problème : la « maison du futur », toujours plus technologisée, deviendra-t-elle une maison toujours moins humanisée ?

En effet, en disposant de téléphones dans chaque pièce, de webcams, de courriers électroniques, elle se veut une maison de communication. Pourtant, le paradoxe est saisissant : avec ses télévisions, ses ordinateurs, ses jeux vidéos, elle coupe les habitants d'une même maison les uns des autres. Qu'en est-il alors de la sociabilité, si importante dans nos sociétés ? Ne la mettrait-elle pas en danger ?

La « maison du futur » répond à des besoins, elle facilite notre quotidien mais elle peut aussi créer des besoins. Plus nous faisons appel à la technologie, plus nous en sommes tributaires : elle nous rend de plus en plus dépendants d'elle en nous donnant l'illusion de nous rendre plus libres car il devient difficile de s'en passer.

Les objets technologiques, neutres en eux-mêmes, prennent des significations différentes selon la manière dont on s'en sert.

Finalement, une dernière question que soulève la domotique, est celle de l'écologie. Comment imaginer notre futur sans l'intégrer dans son environnement ? C'est dans ce sens, que l'on tentera de voir si la domotique se veut ou non promotrice de l'écologie.

¹ Voir : <http://la.domotique.online.fr>

2. INTRODUCTION

Dans nos sociétés, l'homme veut maîtriser l'environnement et la nature par la technique. Il veut plier la nature à ses désirs, plutôt que de s'y adapter et, de ce point de vue, la technologie représente le pouvoir.

Ce désir de domination s'étend à nos habitations : nous voulons des maisons de plus en plus à notre service, des maisons que nous pouvons maîtriser, et c'est dans ce contexte que la domotique s'inscrit.

Le concept de domotique fait l'objet de nombreuses définitions. De la maison intelligente à la maison communicante, toutes les gradations sont possibles. De fait, la domotique concerne l'application à l'habitat de toutes les technologies dites nouvelles pouvant s'intégrer à ce contexte.

Des auteurs tels que Brun (1988 : 3) ou Jarrosson (1996 : 3) nous présentent la définition la plus générale, qui s'exprime sous la forme : « *Ensemble des services offerts aux occupants d'un logement fondés sur l'échange d'informations et permettant d'accéder à un nouvel « art de vivre.»* »

Cette définition a l'avantage de conserver une dimension humaine face à la fascination pour la technologie. La domotique inclut donc l'étude des comportements face à un certain nombre de services nouveaux.

Pour une définition plus précise, on peut dire que l'on regroupe sous l'appellation « domotique » l'ensemble des technologies de l'électronique, de l'informatique et des télécommunications utilisées dans les domiciles. La domotique vise à assurer des fonctions de sécurité, de confort, de gestion d'énergie et de communications, qu'on peut retrouver dans la maison.

Les appareils de la maison sont intégrés au sein de systèmes qui doivent communiquer entre eux afin de gérer des automatismes².

Cependant, nous ne pouvons pas étudier le rapport à la domotique sans nous intéresser à une vision de la société dans son ensemble qui influence notre façon de vivre et de concevoir nos maisons. Selon Bernard³, « *Les besoins élémentaires et la tendance innée au comportement social adaptatif se compliquent de besoins dérivés qui sont en partie d'origine sociale. Les besoins et la société se modèlent réciproquement selon une dialectique incessante* » (1956 : 90), « *La technique instrumentale est une variable sociologique dont la variation peut équivaloir, à plus ou moins long terme, à une transformation de tout le contexte socio-culturel dont elle fait partie. Cette proposition fixe bien l'ordre de grandeur de l'action exercée par la technique sur la société* » (Bernard 1956 : 169).

Dans notre recherche, nous allons donc nous pencher sur les raisons principales qui poussent les gens à s'intéresser à la domotique, c'est-à-dire le bien-être et le gain de temps. Puis, nous verrons quels sont les problèmes sociologiques liés à la domotique, en voyant l'effet de cette dernière par rapport au sentiment de pouvoir et de liberté et aux problèmes posés par la surveillance et l'impact sur la sociabilité.

Nous n'aurions pas pu faire ce travail de recherche sans nos interlocuteurs, que nous remercions tout particulièrement pour le temps qu'ils nous ont accordés et les différents et intéressants éclairages qu'ils nous ont apportés lors de cette observation.

² idem

³ L'ouvrage n'est pas récent et il ne développe pas le concept de domotique, cependant, il nous a paru intéressant par rapport aux théories qu'il développe sur les conséquences du progrès technique sur la société.

3. ETAPES DU DEROULEMENT DE LA RECHERCHE

3.1 Méthode

Notre recherche s'est déroulée en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous avons procédé à une phase exploratoire, durant laquelle nous avons fait plusieurs entretiens de type semi-direct. Les questions que nous avons posées⁴ avaient pour but de nous permettre de répondre à l'ensemble de notre problématique. Nous avons rédigé deux grilles d'entretiens. L'une s'adressant à des professionnels, soit de l'habitat, soit de la technique en général, et l'autre aux personnes habitant dans des maisons technologisées. Durant cette phase de récolte des données, nous avons aussi visité des maisons, en complément de l'interview de leurs habitants.

Dans un deuxième temps, nous avons divisé notre travail en thèmes, qui correspondent chacun à une question posée lors de notre problématique. Lors de cette phase, nous exposerons, pour chaque thématique, une partie théorique, le plus souvent tirée de la littérature, puis nous présenterons les réponses de nos interlocuteurs et, en dernier lieu, nous analyserons ces réponses, en les liant à la théorie.

3.2 Problèmes rencontrés

En menant cette recherche, nous avons rencontré deux problèmes majeurs : en premier lieu, un manque de sources et de théorie sur notre sujet et, deuxièmement, des difficultés liées à la recherche sur le terrain.

En ce qui concerne le manque de littérature, nous pensons avoir surmonté cette difficulté en interrogeant suffisamment de personnes compétentes pour nous permettre d'apporter des réponses aux questions que nous nous sommes posées. De plus, le manque d'ouvrages concernant notre sujet a le mérite de le rendre intéressant de par l'originalité des points qu'il soulève et qui n'ont pas encore été tous analysés.

Par rapport aux difficultés propres à une recherche de terrain, il faut noter que notre travail posait principalement un problème d'accessibilité. En effet, à notre connaissance, il n'y a pas, en Suisse, beaucoup d'habitats témoins domotiques. De plus, après avoir trouvé des maisons correspondant à nos critères de recherche, il a fallu entrer en contacts avec les habitants et planifier des visites. Le plus difficile, de ce point de vue, a été d'obtenir une réponse de la part des habitants de la maison « futurelife » dans le canton de Zoug. Il n'était pas aisé de se rendre sur place pour un entretien, raison qui nous a amené à faire l'interview par e-mails et la visite de manière virtuelle.

3.3 Présentation des interlocuteurs⁵

Afin de répondre aux questions que nous nous sommes posées, nous avons décidé d'interroger une palette de personnes susceptibles de nous éclairer sur des angles différents par rapport à notre recherche. Nous allons brièvement décrire les personnes que nous avons choisies, en expliquant pourquoi elles nous semblaient pertinentes pour notre démarche exploratoire⁶.

⁴ Voir le point 7 « annexes »

⁵ Certaines des personnes que nous avons interrogées ont souhaité rester anonymes, c'est pourquoi nous ne mentionnons pas tous les noms.

⁶ L'ordre dans lequel nous les présentons n'est pas nécessairement celui dans lequel les entretiens ont été faits.

Pour avoir une vision théorique de notre objet, nous avons d'abord interrogé des professionnels, ayant des liens plus ou moins lâches avec la domotique.

Premièrement, nous avons interrogé un dessinateur architecte. L'avis d'un professionnel du bâtiment nous paraissait indispensable pour avoir une idée par rapport à la demande actuelle concernant la domotique. Et l'avis de ce professionnel était d'autant plus intéressant que ce dernier a dessiné sa maison afin qu'elle satisfasse à ses propres idéaux de « maison du futur ». Deuxièmement, nous avons décidé d'interroger un spécialiste en domotique, Dominique Frossard, s'occupant de la structure opérationnelle d'une maison dans une entreprise appelée DOMO-énergie⁷. Une recherche sur la domotique ne pouvait s'envisager sans le point de vue d'un professionnel dans le domaine.

Enfin, afin de cerner le caractère technique de la domotique, nous avons eu un entretien avec un professeur de l'EPFL, Daniel Mange, dont l'activité n'est pas directement liée à l'habitat mais qui pouvait nous apporter un point de vue intéressant pour la compréhension de la technique comme objet en soi et pouvant s'insérer dans la vie quotidienne.

Puis, pour avoir une vision pratique, nous avons questionné les habitants de deux maisons entièrement technologisées et nous les avons visitées, l'une réellement et l'autre virtuellement⁸. La famille Steiner habite dans une maison « futurelife » à Hünenberg (ZG) depuis bientôt cinq ans. Et la famille Frossard habite une ancienne ferme, réaménagée en maison technologisée, depuis deux ans, au Mont-sur-Lausanne. Cette maison comporte des technologies avancées principalement en ce qui concerne l'électricité et le chauffage.

Dans une perspective comparative, nous avons interrogé madame et monsieur Guisan et visité leur maison, pas du tout technologisée mais entièrement écologique, à la Tour-de-Peilz. Les données récoltées lors de cette rencontre ne sont pas directement en lien avec notre sujet mais elles nous ont apporté un regard nouveau sur l'habitation du futur et elles nous ont permis de nous poser la question du lien entre écologie et technologie, sujet très discuté à notre époque.



Cuisine de la maison FUTURELIFE⁹



Salle de bain de la maison FUTURELIFE

⁷ DOMO-énergie est un centre de compétences dans les domaines de la domotique et de la gestion de l'énergie dans l'habitat. Regroupant des entreprises spécialisées et hautement qualifiées, DOMO-Energie apporte son expertise et son expérience dans la mise en place d'installation électrique basée sur les technologies dites « domotique » ou de « gestion technique du bâtiment » dans les objets d'habitation et bâtiments à usage professionnel. Voir www.domo-energie.com.

⁸ Images tirées de www.futurelife.ch

⁹ Idem

4. THEMES ET ANALYSE DES DONNEES

4.1 Caractéristiques d'une maison du futur

La « maison du futur » est, d'après le sens commun, une maison entièrement domotisée, robotisée et technologisée. Cependant, la *domotique* est d'abord un mot. Le préfixe est humain et ancestral. *Domus* : la maison, le foyer. Le suffixe renvoie, quant à lui, à une imagerie futuriste. Selon Amphoux P., Jaccoud C. et Perringaquet R. (1989 : 57), « *la domotique désigne un objet fictif en ce qu'il n'a pour le moment d'autre réalité que celle du discours et de ses premières expérimentations. Du point de vue économique, elle est une offre qui cherche à anticiper une demande. Reste que la domotique peut apparaître, dans une perspective socio-historique, comme l'aboutissement logique (et quasi inéluctable) d'une convergence entre un changement de système technique et l'évolution des pratiques domestiques* ». Ces auteurs évoquent plus loin le fait que la domotique permettrait de « gérer intelligemment » toutes les fonctions d'un logement.

Cependant, la maison du futur peut se définir de nombreuses manières, et une vision basée seulement sur la technique et les nouvelles technologies nous paraît réductrice. D'après un dossier, présenté par France 5¹⁰, la maison du futur sera une maison tridimensionnelle :

bio-technologique, la maison du futur sera technologique. On pourra interagir de façon facile et intuitive par le biais d'interfaces tactiles. C'est ce que l'on appelle la nouvelle domotique, **bio-éthique** : la demeure du futur sera aussi, évidemment, une maison éthique. L'environnement et la gestion de l'énergie prendra une place importante dans l'habitat de demain, et **bio-logique** : la maison du futur sera l'extension de la personne qui y vit, se sera une maison vivante et biologique. Les meubles épouseront la forme du corps, les pièces seront fluctuantes, les matériaux quasi-organiques.

Cette diversité se perçoit aussi chez nos interlocuteurs. Une caractéristique que l'on a retrouvée chez presque toutes les personnes que nous avons interrogées est la dimension écologique. Cette réponse ne nous a pas étonnées de la part des Guisan qui habitent une maison écologique. Pour eux, « *le développement durable est une condition incontournable pour la survie de l'humanité. La maison du futur (...) doit satisfaire cette condition vitale et essentielle. Cela implique un recours quasi exclusif aux énergies renouvelables, à des matériaux et des biens de consommation recyclables ou renouvelables, à l'élimination de tout toxique, au maintien des qualités (...) de notre biosphère* ». Ainsi, leur maison écologique est un exemple de cette démarche et, en ce sens, elle peut être considérée comme une maison du futur.

Le prof. Daniel Mange partage cette vision, ce qui peut étonner de la part d'un professeur de l'EPFL, dont on penserait qu'il aurait un avis beaucoup plus « technique ». Pour lui, l'avenir des habitations n'est pas seulement la technologie, même si l'informatisation et l'automatisation en feront partie, mais c'est l'intégration dans un système global. La maison du futur doit donc s'intégrer dans son environnement, exactement comme la maison des Guisan à la Tour-de-Peilz.

Le reste de nos interlocuteurs a une vision proche de cette vision écologique mais ils mettent aussi l'accent sur d'autres éléments, par exemple la flexibilité. Notre dessinateur-architecte pense que la maison du futur est une maison qui s'acclimata à la vie sociale, c'est-à-dire qu'elle est à l'image de la façon dont on vit. Il a ainsi construit sa maison de telle façon à ce qu'elle soit toujours actuelle dans le futur et cela nécessite qu'elle soit flexible. De plus, la

¹⁰ <http://www.france5.fr/questionmaison/W00430/17/>

maison du futur n'implique pas forcément une technologie très poussée mais une communication entre les différentes pièces de la maison. On retrouve les idées que le logement ne doit plus être quelque chose de figé, mais évolutif à volonté, et qu'il y a une communication de toutes les fonctions d'une maison entre elles, chez Dominique Frossard. Le confort, la sécurité et l'économie font aussi partie des éléments qu'il juge important pour la maison du futur.

La réponse qui nous a le plus surprises est celle que nous a donnée les Steiner. En temps qu'habitants d'une maison « futurlife », nous nous attendions à ce que leur réponse soit très en rapport avec la technologie et la domotique. Cependant, ils nous ont répondu que la maison du futur doit être flexible, simple et bon marché (« *Das Haus soll sich grundsätzlich flexibel, einfach und kostengünstig* »). Mais nous pensons que les caractéristiques qu'ils donnent s'inscrivent certainement dans le contexte technologique, qu'ils n'ont pas cité parce que cela leur semblait certainement logique.

Nous observons donc que la maison du futur n'est pas nécessairement perçue comme une maison dans laquelle tout est informatisé, robotisé et technologisé. La tendance majeure de la maison du futur serait d'abord de s'adapter à son environnement. Elle serait une habitation flexible et adaptable à ses habitants et à leurs habitudes. La domotique y aurait bien entendu une place, mais modérée, voire très peu présente selon les cas. Un dernier point à relever est que la maison du futur serait basée sur un concept unique, permettant une communication de toutes les fonctions d'une maison entre elles.

Ce qui est intéressant dans ces réponses, c'est de voir que l'environnement préoccupe non seulement les habitants de la maison écologique, mais également les professionnels du milieu du bâtiment et de la technique. Un juste mélange entre technologie et écologie semble donc représenter le bon compromis pour la maison du futur.

Pour compléter notre recherche et afin de voir si nos résultats étaient compatibles avec la vision de la maison du futur d'autres spécialistes, nous avons été sur un site de détaillant et installateur de produits technologique pour la maison¹¹ qui retranscrit une interview de spécialistes de l'habitation, Richard Vissandgee et Jocelyn Ayotte, qui ont relevé le défi d'imaginer la maison du futur. Pour ce faire, ils ont étudié les différentes prédictions sociologiques, démographiques et écologiques, en plus de faire l'inventaire des nouvelles inventions technologiques qu'utilise présentement la NASA. Parmi leurs prévisions, ils déclarent qu'en « 2029, nous serons beaucoup plus conscients de l'environnement. Et ce n'est pas par choix, mais par obligation! Le recyclage fera nécessairement partie de notre mode de vie ». Ces affirmations vont dans le sens de ce que nous avons obtenu.

[4.2 Intérêts que suscite la domotique](#)

Lorsque l'on s'intéresse aux nouvelles technologies, une des questions principales qui se posent, est l'intérêt que les personnes peuvent avoir pour celles-ci. Nous pouvons être confrontés à plusieurs types de réponses. Nous avons donc tenté de dégager quelles étaient les raisons principales qui poussent les gens à vouloir une maison domotisée. Ici, il nous semblait pertinent, de mettre en avant les arguments rencontrés dans la littérature puis de faire intervenir nos interlocuteurs sur ces propos.

¹¹ <http://pages.videotron.com/technitl/realisations.htm>

4.2.1 Le bien-être

Un premier intérêt qui peut être mis en avant en parlant de la domotique est la question du bien-être. Les individus seraient de plus en plus demandeurs de domotique pour une raison simple, celle de se sentir au mieux dans leur maison. Bien souvent, on pense que la domotique engendre « *un confort - expert qui offre à la fois les compétences d'anticipation ou de mémorisation de tout système expert et les possibilités de rétroaction immédiate d'un système autorégulé* » (Amphoux P., Jaccoud C., Perrinjaquet R. 1989 : 44). Or, beaucoup d'auteurs mettent un bémol sur la notion de confort. Par exemple, Amphoux P., Jaccoud C. et Perrinjaquet R. (1989 : 43), pensent que « *le confort ne se réduit pas à un confort de gestion d'équipements* ». Pour eux, le bien être dépend de chaque individu et est parfois tout à fait indépendant d'un confort technique. Nous avons donc voulu voir ce que nos interlocuteurs pensaient de la question du bien-être par rapport à la domotique.

En interrogeant nos interlocuteurs, nous nous sommes rendues compte que, presque à l'unanimité, les gens seraient demandeurs de domotique pour une raison principale : le bien-être, ou autrement dit, plus de confort. Mme Frossard déclare que « *c'est agréable, ça nous simplifie la vie* » et son mari, professionnel en domotique, nous dit que « *c'est un luxe qui nous apporte du confort et de la sécurité* ». M. Steiner nous dit aussi que ça apporte plus de confort (« *mehr Komfort* ») et que ça facilite les choses quotidiennes (« *unliebsame Tätigkeiten vereinfachen* »). Notre architecte a un avis similaire. Il pense que certaines technologies facilitent la vie (machines à laver etc.).

Seuls les Guisan ainsi que M. Mange ne pensent pas que les technologies les plus poussées apportent plus de bien-être. Pour les Guisan, la simplicité technique de leur maison est un avantage considérable. Elle n'implique pas non plus un manque de confort ou de prestations fournies. M. Mange, pour sa part, s'oppose totalement à cette idée de bien-être. Pour lui, « *un bon feu est bien meilleur* » que les technologies les plus poussées. Il nous rappelle qu'avant toute chose l'homme est un *homo sapiens* qui vivait à l'époque une vie très simple, sans superflu et qui ne se plaignait pas de son manque de confort. Il nous fait un parallèle avec le jeu du Monopoly : pour lui, nous jouons dans un grand jeu où se vendent des biens et des services et où très peu d'individus en sortent. En clair, cette image renvoie à la société de consommation dans laquelle nous sommes entrés. Pour lui, toutes ces nouvelles technologies ne sont pas indispensables, elles sont futiles mais très utiles pour ce jeu social dans lequel nous nous trouvons.

Il est intéressant de constater que lorsque nous avons posé la question « *avez-vous l'impression que les gens sont de plus en plus demandeurs de ce genre d'habitation ?* » à M. Frossard, sa première réaction a été : « *Non, car la domotique n'est pas connue et a une connotation de gadget* ». Ceci est ce que l'on peut entre autres comprendre dans la réponse de M. Mange. Il y a donc, selon nous, du travail à faire de part et d'autre en ce qui concerne l'appréhension de la domotique.

4.2.2 Le gain de temps

Un argument que nous rencontrons souvent dans les livres ou sites Internet concernant la domotique est celui du gain du temps. En effet, selon Amphoux P., Jaccoud C., et Perrinjaquet P. (1989 : 76) « *L'idéologie du progrès technique veut que celui-ci se mesure à sa capacité de faire gagner du temps. Par les effets d'ubiquité et d'immédiateté que produisent les nouveaux moyens de communication et que produira l'interactivité domotique, une telle idéologie est encore largement dominante dans l'imaginaire social et sert couramment d'argument de promotion pour la vente de nombreux objets techniques* ». Or, cette attitude des plus

pragmatiques, qui consistent à dire que c'est pratique, a un effet rebond : on va produire plus dans le même temps¹². Ceci est tout à fait pertinent. Que vas t-on faire de ce temps gagné si ce n'est produire plus, puisque que nous aurions plus de temps ?

Nous avons donc cherché à savoir ce que nos interlocuteurs pensaient à ce propos. Comme il existe de multiples raisons qui poussent à vouloir des maisons domotisées, nos interlocuteurs n'ont pas tous parlé du gain du temps.

Une seule personne sur tous nos interlocuteurs nous a déclaré que la domotique lui permettait un gain de temps, c'est M. Steiner. En effet, il nous a déclaré être étonné par le temps qu'il gagne grâce à ces différentes technologies. Par exemple, il n'est plus obligé de tondre le gazon et cela lui laisse le temps d'entreprendre d'autres activités dans le jardin. Cette remarque nous semble très intéressante par rapport à la théorie décrite ci-dessus. La domotique lui épargnerait donc bien du temps, et ceci pour entreprendre d'autres choses. Ceci confirme bien la constatation de l'effet rebond du gain du temps.

Notre dessinateur-architecte, soulève que grâce à ces technologies l'on gagne effectivement du temps, mais il nous demande « pour quoi faire ? ». On voit donc là un questionnement intéressant par rapport à la théorie que nous avons soulevé auparavant.

M. Frossard nous en parle très brièvement, en déclarant que l'imaginaire du gain de temps avec la domotique, n'est qu'une utopie. De plus, il est intéressant de constater que sa femme relève aussi que la domotique n'a rien changé au niveau du gain de temps.

Enfin, M. Mange nous fait une analyse subtile de cette question du gain du temps. Il nous dit que, de plus en plus, nous déléguons aux technologies pour « gagner du temps ». Cependant, il y a là pour lui un paradoxe, car « on a besoin de temps pour payer ces choses qui nous font gagner du temps donc, en réalité, ça nous coûte du temps ».

4.3 Problèmes sociologiques liés à la domotique

4.3.1 Liberté et pouvoir ou contrainte et dépendance ?¹³

Dans le reportage qui nous a inspiré pour faire cette recherche, « ces petits clic qui nous croquent¹⁴ », nous retrouvons un dilemme fondamental : celui de la liberté et de la contrainte.

En effet, beaucoup d'auteurs s'accordent à dire que les nouvelles technologies nous accorderaient, certes, plus de liberté, cependant cette dernière serait de l'ordre de l'aliénation, car nous transférerions nos capacités à une machine. L'enjeu ici est primordial et a fait l'objet de nombreux débats sur les nouvelles technologies. En effet, pour certains, nous ne serions plus qu'une simple extension de la machine, vivant avec un sentiment énorme de dépossession et étant dans une relation de dépendance envers ces nouvelles technologies. En clair, nous n'avons plus du tout de contrôle sur elles, ni de liberté. Cependant, les opposants à cette hypothèse expliquent que les technologies sont là grâce aux êtres humains, c'est l' *homo faber* qui tire de son environnement et fabrique. La modernité serait donc finalement un mouvement pour se libérer de la clôture et des contraintes de la nature dans lequel l'homme détient le pouvoir. Selon Rigaut (2001), l'homme délèguerait à des systèmes informatisés des décisions et actions qui le soulageraient au quotidien. L'exemple-type pour lui est celui des maisons communicantes.

¹² Nous nous inspirons ici du cours donné par le prof. G. Berthoud « Anthropologie culturelle et sociale : Recherche. Initiation à la recherche empirique : La "société de l'information" » 2004-2005.

¹³ idem

¹⁴ Tsr, « viva », mars 2000

Nous avons donc voulu savoir, ce que nos interlocuteurs pensaient du rôle de la domotique. Est-ce que nous voulons des maisons de plus en plus domotisées pour être plus libres et avoir un certain pouvoir sur ces techniques et ainsi montrer que nous contrôlons les technologies ? Ou est-ce que ce genre de technologies ne nous rend pas dépendants des machines et nous prive d'une part de notre liberté?

Intéressons nous tout d'abord à l'avis de nos résidents. Pour Mme Frossard, ces technologies domotiques lui permettent d'avoir une certaine liberté. Par exemple, pour changer les programmes. Sa maison est mobile et elle ressent effectivement un sentiment de pouvoir et de contrôle sur sa maison. Cependant, elle insiste sur le fait que lorsque la technique est installée, la maison devient dominante. Elle explique cela en déclarant que « *la maison serait trop intelligente pour certaines personnes et, donc, on dépend des autres* ». Pour elle, une maison domotique nécessite des professionnels pour la gérer (par exemple, changer la programmation de boutons, etc), d'où une sorte de dépendance d'une part envers la machine et d'autre part envers des professionnels.

Pour les Steiner, hormis le fait de faciliter les choses quotidiennes (« *unliebsame Tätigkeiten vereinfachen* »), la domotique engendre « *une facilité et une flexibilité de leur maison pour des changements futurs* » (« *flexible Vorbereitung des Gebäudes für spätere Veränderungen* »). En résumé, la maison peut mieux s'adapter à leur style de vie qui change au fur et à mesure des années. Ils peuvent décider de rajouter ou modifier une composante de leur maison, ce qui leur donne une grande liberté et un pouvoir sur les technologies. On ne sent pas du tout un rapport de dépendance dans ce que les Steiner nous déclare.

Nous laissons de côté pour l'instant l'avis des Guisan que nous reprendrons plus tard, car leurs propos nous semblent bien conclure ce dilemme en décrivant les ambiguïtés qu'il peut soulever.

En ce qui concerne nos professionnels, M. Mange dit que nous sommes à la fois libres et dépendants. En effet, pour lui, nous avons plus de pouvoir et de contrôle sur les objets. Cependant, nous sommes dépendants des pannes. En effet, ce sont des technologies « *plus compliquées, qui nous échappent, et qui nous rendent beaucoup plus dépendants !* ». Pour lui, nous sommes tributaires des spécialistes, contrairement à une maison rustique où les objets sont réparables par les habitants. Les technologies nous subordonnent donc à d'autres personnes.

Pour notre dessinateur-architecte, il y a un risque que la technique nous rende plus dépendants et moins libre et c'est pourquoi il estime qu'il faut s'investir dans la technique et apprendre à la maîtriser afin que ce ne soit pas elle qui nous domine. Il ne faut pas se laisser dominer par les technologies et, pour illustrer cela, il nous donne un exemple : lorsqu'il a construit sa maison, il a fait installer tout le matériel nécessaire à l'installation d'une porte de garage automatique mais, à l'heure actuelle, c'est une porte à ouverture manuelle qu'il utilise : il trouve que le fait d'ouvrir une porte est un geste simple qui ne nécessite pas de technologie. Néanmoins, il a fait installer un système lui permettant d'avoir une porte automatique pour le jour où il sera trop âgé ou trop faible pour continuer à l'ouvrir manuellement. C'est une *technologie préventive* ! On comprend donc qu'il estime que lorsque les technologies deviennent superflues et qu'il serait aisé de s'en passer, il est préférable de les éviter afin de garder un pouvoir sur les objets et une maîtrise de ce genre de situations. Cependant, certaines de ses déclarations nous ont permis de nuancer ses propos. Il nous déclare en effet avoir fait installer des stores automatiques dans toutes les pièces de sa maison, car il estime que lever des stores est un geste quotidien dont il est très agréable de se passer. Il y a donc un paradoxe par rapport à ses précédentes déclarations sur l'inutilité de certaines techniques.

M. Frossard pense qu'une maison intelligente lui donne plus de puissance sur sa maison. Il prend l'exemple d'un centre paraplégique qui a installé des chambres domotisées. Pour lui, c'est donné un pouvoir à l'être humain sur les objets. Nous sommes ici dans un rapport sain, où l'homme a la liberté par rapport à la machine. Cependant, il met un bémol et nous donne un exemple contradictoire : Sa voiture. Etant entièrement domotisée, sa voiture prend le pouvoir sur lui. Il se sent seul par rapport à la machine et ce sont les ordinateurs qui décident tout à sa place. Pour lui, il y a donc deux versants et il nous dit que la domotique « *est au service de l'homme, mais il faut limiter l'emprise de la machine sur l'homme* ». Le rapport doit être équilibré pour que la technologie reste au service de l'homme. La domotique permet de vivre beaucoup mieux, nous avons plus de liberté mais il faut faire attention à ne pas perdre le contrôle.

Enfin, il nous a semblé pertinent d'intégrer ici les propos recueillis par les Guisan, car ils résumant bien toute la complexité et le débat autour de ce thème.

Premièrement, ils nous ont expliqué que la simplicité et l'indépendance des divers systèmes dans leur maison leur permettent une facilité de réparation et d'intervention. Nous voyons qu'ils ont une totale liberté et qu'ils ne sont aucunement dépendants envers d'autres personnes ou envers des technologies. Ils estiment, et cela peut servir de conclusion à ce thème, que « *l'intelligence implique la compréhension d'une situation et la faculté de trouver des réponses adaptées aux questions et problèmes posés. L'intelligence artificielle est un abus de langage appliqué à des techniques qui ne font rien d'autre que de réaliser des opérations pré-programmées par l'homme. La technique peut aller plus vite que l'homme, elle ne pourra jamais créer et innover comme l'homme. Alors laissons l'intelligence à l'homme et qu'il l'utilise à bon escient. Désolés, mais notre maison n'est pas intelligente, par contre est-elle peut-être le fruit de l'intelligence. Il en est de même de toutes les techniques* ».

Que faut-il donc conclure de cette dualité entre liberté et contrainte concernant la domotique ? Ce que nous pouvons constater est que ce débat persiste chez nos interlocuteurs. Mais il est intéressant de noter que les habitants et les professionnels constatent qu'il peut y avoir plus de liberté mais qu'il peut aussi y avoir de la dépendance que ce soit envers autrui ou envers les machines.

4.3.2 La surveillance

Avec le développement des nouvelles technologies (internet, cartes de crédit, caméras de surveillance etc.) nous sommes de plus en plus surveillés dans nos sociétés. Mais jusqu'à quel point sommes-nous sous contrôle dans nos propres maisons ? L'immixtion technologique dans nos foyers ne contribue-t-elle pas à nous donner l'illusion d'avoir une surveillance accrue sur nos objets alors que, tout étant informatisé, ce sont eux qui nous contrôlent ?

D'après Amphoux P., Jaccoud C. et Perrinjaquet R. (1989 : 182) « *la surveillance sous-entendait, classiquement, un contrôle exercé par une instance reconnue et bien localisable, le développement des réseaux techniques offre peut-être une ouverture nouvelle à leur réappropriation potentielle par des pouvoirs occultes et non nécessairement localisables* ». Certains dispositifs techniques pourraient servir de moyen de contrôle indirect. Toujours selon ces auteurs, la domotique pourrait faciliter le retour à un contrôle direct, compte tenu de ses possibilités de prélèvement de données concernant l'intensité et la nature des flux de consommation. Cette crainte se retrouve chez des auteurs comme Béra et Mechoulan pour qui la grande nouveauté d'Internet est de définir une nouvelle identité, un profil global, « *La vie sur l'Internet sera la lente mais précise constitution d'un profil de consommation. (...) Chaque acte de consommation – et tout est consommation, du prêt-à-porter à la musique –*

est la réponse » (Béra et Mechoulan 1999: 269). D'autres auteurs sont plus nuancés, à l'instar de Lyon pour qui les craintes d'un contrôle social total sont aussi exagérées que l'insouciance complète en la matière. En même temps, se pose la question de l'équilibre entre la surveillance, la sécurité et la liberté individuelle.

Les réponses à propos de la surveillance révèlent, dans l'ensemble, une impression que la société actuelle nous surveille de plus en plus et que la domotique peut exercer une forme de contrôle sur l'homme, dans le sens où les objets deviennent « intelligents ». Cependant, il faut noter une différenciation entre la question du contrôle par l'objet, que nous avons déjà observé au point précédent, et la surveillance par l'homme.

Pour Dominique Frossard, la question de la surveillance est le point majeur de la domotique. On assiste à une prise de contrôle de l'objet par l'être humain et l'objet dépend de ce qu'on en fait et de la manière dont on le programme. L'objet est neutre en soi mais, une fois qu'il a été programmé, il n'est plus neutre et il n'y a plus de choix possible. Si l'objet peut être reprogrammé, il laisse la porte ouverte, mais la domotique peut conduire à une perte de vie privée. L'opinion du Prof. Daniel Mange est similaire sur plusieurs points. Pour lui, l'objet est totalement neutre en lui-même et le corollaire de cette affirmation est qu'une maison domotisée est neutre en soi. Mais, il fait un double constat sur l'évolution de la technologie : elle nous permet, d'une part, d'avoir plus de pouvoir et de contrôle sur les objets mais, d'un autre côté, on est plus surveillés car on laisse des traces partout (portables, cartes de crédit etc.). Cet avis est partagé par notre dessinateur-architecte qui pense que nous sommes de plus en plus surveillés. Il trouve que cette surveillance par la société pourrait devenir une forme d'extrémisme et un danger pour les libertés individuelles. Pour illustrer ses propos, il nous explique avoir été au bancomat d'un casino un soir et, lorsqu'il a reçu son décompte bancaire, le nom du casino en question était mentionné. Il a déclaré que ça l'avait dérangé que son banquier ait vu qu'il était allé jouer et combien il avait gagné ou perdu. Avec les nouvelles technologies, nous sommes surveillés et des gens peuvent voir où nous nous trouvons, ce que nous faisons etc. Son avis n'est pas directement en lien avec la domotique, mais ceci nous montre l'impact de la surveillance, via les nouvelles technologies, sur notre vie privée.

D'après les Steiner, qui vivent dans une maison domotique, nous sommes, en théorie, surveillés. Mais ils font une différence entre la sécurité, c'est-à-dire la surveillance positive, et la surveillance négative. D'après eux, la technologie les aide au quotidien car elle leur donne une rétroaction de ce qui s'est passé chez eux. Par exemple, elle leur dit avec quelle clé une personne a ouvert la porte d'entrée (*«Die Technik lässt sicher viele Rückschlüsse auf ausgeführte Aktionen zu, z.B. wann eine Person bsw. welcher Schlüssel die Haustür geöffnet hat»*). La technique nous surveille puisqu'elle connaît les actions qui ont été accomplies. Par exemple, le fait d'avoir ouvert la porte avec telle clé, on sait quelle personne est rentrée et par où. Mais, cette forme de surveillance semble représenter pour eux quelque chose de positif.

Pour résumé, nos interlocuteurs ont donc conscience que le développement des technologies peut entraîner une perte de liberté. Cependant, les professionnels semblent être plus conscients du danger potentiel que représente une domination technologique dans nos maisons. Ils sont conscients que des débordements sont possibles avec un tel système. Les Steiner semblent considérer ce problème avec moins d'objectivité et voient surtout le côté positif de surveillance, c'est-à-dire l'aspect sécurité. Ils estiment certainement que la surveillance exercée par la société est un mal nécessaire pour se sentir plus en sûreté chez soi. Leur vision serait d'ailleurs en phase avec ce qui se passe dans les mentalités depuis les

attentats du 11 septembre¹⁵ où l'opposition entre surveillance et sécurité n'est plus la même. De nombreuses personnes sont désormais prêtes à sacrifier leur liberté au profit de la sécurité.

4.3.3 *Le lien social et la communication*

Une interrogation essentielle que nous nous sommes posée lors de cette recherche, est ce que nos interlocuteurs s'imaginent à propos de l'impact de la domotique sur leur sociabilité. En effet, la question du lien social est centrale lorsque nous nous intéressons aux nouvelles technologies de l'information, comme le dit Negroponte « *L'autoroute de l'information est plus qu'un raccourci pour accéder à chacun des livres de la Bibliothèque du Congrès. Elle est en train de créer un tissu social mondial complètement nouveau* ». (Negroponte 1995 : 226).

Face à ces changements, certains auteurs se montrent très pessimistes en ce qui concerne le lien social, à l'exemple de Kumar qui déclare que « *the true tendency of the information society is to free and strengthen the individual, not the family* ». (Kumar 1997 : 157, 158). Pour lui, ainsi que pour d'autres chercheurs, il y'a un risque d'atomisation sociale et d'affaiblissement d'appartenance communautaire. D'autres vont même jusqu'à dire qu'il faudra faire face à des valeurs proprement anti-humanistes. Par exemple, Guillaume déclare qu' « *à moyen terme, il est probable que la technique fera finalement sauter le maillon lent que représente l'homme lui-même* » (Guillaume 1999 : 14, 15). Cependant, face à cette lecture critique, certains pensent au contraire que les nouvelles technologies renforceront la vie associative grâce à la démocratisation et la communication qu'elles engendrent. De plus, la qualité de vie sera plus adaptée, car l'homme pourra mieux gérer ses relations sociales. Pour Berthoud G., Ischy F. et Simioni O., (2002 : 89) « *l'individu serait en mesure de tisser son univers social selon ses préférences, d'optimiser ses relations sociales et de choisir les moments où entrer en contact avec sa communauté (virtuelle) d'élection* ».

En interrogeant nos interlocuteurs nous avons eu trois positions différentes sur le lien social. Un premier avis très optimiste, pensant que la domotique n'affecte en aucune façon la vie sociale, se retrouve chez les deux familles habitants dans des maisons domotiques. En effet, M. Steiner nous a déclaré qu'il ne pensait pas que la domotique ait une mauvaise influence sur ses relations sociales. Il précise que, bien qu'ayant un cinéma privé, sa famille et lui sortent régulièrement au cinéma et entreprennent d'autres activités, telles que la natation ou le ski nautique, comme c'était le cas avant d'avoir une maison domotisée. Cependant, il nous a semblé nécessaire de prendre cette réponse avec du recul, car de nombreux autres facteurs nous poussent à croire que le lien social a toutefois été touché. En effet, leur maison comporte deux télévisions et six ordinateurs (un ordinateur par habitant et deux ordinateurs centraux). Ceci nous pousse donc à modérer sa réponse qui est très probablement biaisée. En effet, le nombre d'ordinateurs nous pousse à constater une forte dépendance qui pourrait affecter leur vie sociale, d'autant plus qu'il a admis aller beaucoup plus souvent sur Internet depuis qu'il habite dans cette maison. Cependant, nous ne pouvons rien affirmer.

Mme Frossard, autre habitante d'une maison domotisée, pense également que la domotique n'a eut aucune influence sur sa vie sociale et celle de ses proches. Le contexte est cependant différent de la situation que l'on trouve chez les Steiner. En effet, L'habitation des Frossard ne comporte pas de télévision et seulement un ordinateur. Pour Mme Frossard, la place que peut prendre la technologie par rapport à la vie sociale est une question d'équilibre qu'il faut savoir

¹⁵ Nous nous référons ici au cours donné par le prof. G. Berthoud « Anthropologie culturelle et sociale : Recherche. Initiation à la recherche empirique : La "société de l'information" » 2004-2005.

trouver. Les Frossard accordent une grande importance à l'esprit de famille et la domotique n'a eut aucun ou peu d'impact sur leur sociabilité.

Le point de vue des professionnels est fort différent et c'est là que réside toute la richesse de notre travail. Nous avons deux tendances distinctes. L'une, très inquiète de l'impact de la technologie sur notre vie sociale, et l'autre, plus modérée, considérant qu'il peut y avoir un impact mais que celui-ci est dû à l'utilisation individuelle des technologies. Ce deuxième point de vue est celui partagé par le Prof. Mange. Pour lui, les objets sont neutres et tout dépend de l'utilisation et du rapport que la personne aura avec eux. Si ce rapport est sain, il n'y aura pas de problème sur la sociabilité de l'homme. En revanche, une personne faible pourra se laisser emporter par l'aspect symbolique que revêtent les nouvelles technologies et délaisser sa vie sociale. Pour comprendre ceci, il nous donne l'exemple de la télévision qu'il considère comme une fuite du monde réel. Si l'individu en est conscient il pourra se maîtriser. En revanche, dans le cas d'une personne faible, il y a un fort risque qu'il se retrouve pris au piège. En résumé, pour lui, la technique est neutre et le risque d'une perte du lien social peut arriver partout, et pas seulement au contact des nouvelles technologies.

Notre dessinateur-architecte partage un avis semblable. Il estime que les maisons domotiques sont de moins en moins humanisées mais que tout est une question de modération. Pour lui, la façon dont on vit et dont on appréhende sa maison est une question d'éducation. Si l'on est extrémiste et que l'on utilise toutes les technologies actuelles, cela peut totalement mettre en danger la sociabilité. Il faut de la modération car il est conscient que l'on peut très vite se laisser dominer et on risque de ne plus pouvoir gérer la situation. Pour maintenir les liens sociaux, il faut de l'autodiscipline.

L'avis de M. Frossard va clairement à l'encontre des opinions précédentes. En effet, pour lui la domotique représente un fort danger pour la sociabilité de l'homme. Il nous donne l'exemple des DVD individuels dans les voitures, qui ferment la communication entre personnes. Il dit que ceci est un paradoxe, car « *nous utilisons des moyens de communication mais nous ne communiquons pas !* ».

M. et Mme Guisan, habitant une maison écologique, ont un avis similaire. Pour eux, la solidarité est en voie de disparition dans notre société, car la facilité et l'accès à tous les biens engendrent l'égoïsme individuel, ce qui se rapproche de ce qu'avancait Kumar. Ils pensent que l'écologie impliquant le respect de l'environnement est forcément porteuse de qualités sociales et qu'elle peut donc contribuer à restaurer un peu de solidarité.

Face à ces résultats, nous pouvons donc faire quelques remarques.

Nous voyons, tout d'abord, une image presque idyllique de l'impact de la domotique sur les relations sociales de la part de nos habitants de maisons domotisées. Cependant, comme nous l'avons dit plus haut, il nous paraît judicieux de prendre ces réponses avec modération car, étant dans cet environnement, il se peut que leur avis ne soit pas totalement objectif.

Deuxièmement, nous voyons que nos professionnels ont des avis divergents mais qu'ils sont conscients des problèmes que peuvent engendrer les nouvelles technologies sur notre sociabilité. Nous pouvons donc émettre une hypothèse selon laquelle la domotique peut avoir un effet négatif sur le lien social, mais que ceci dépend avant tout des circonstances et du rapport que les personnes ont entre elles et avec les objets.

4.4 Synthèse : avantages et inconvénients

Pour terminer notre analyse des données, nous avons jugé pertinent de faire une synthèse des principaux avantages qu'une maison domotisée pourrait nous amener, ainsi que les inconvénients qu'elle pourrait créer.

Dans un premier temps, nous avons cherché des sites Internet traitant de domotique, pour voir ce qu'ils mettaient en avant comme avantages. Bien entendu, nous n'avons nullement trouvé d'inconvénients sur de pareils sites, leur but étant de promouvoir les technologies de l'habitat. Deux sites nous ont particulièrement intéressés à ce propos.

Le premier nous a interpellés avec sa page d'accueil, au titre accrocheur: « La domotique : Rêve ou Réalité ». Cette page nous décrit comment notre vie serait simplifiée et plus aisée grâce à la domotique, comme par exemple lors du réveil où le café nous attend et nos serviettes de bains sont chaudes ou encore les économies d'électricité que la domotique nous ferait gagner, le soir en rentrant ou durant la journée grâce à l'ajustement en fonction du soleil. Finalement, cette petite introduction se termine par cette phrase « *Aujourd'hui, grâce aux systèmes de domotique, vous pouvez réaliser tout cela et bien plus encore ...*¹⁶ ». La domotique serait donc un rêve qui peut devenir réalité pour chacun.

Un deuxième site a attiré notre attention en raison de son icône « vos principaux avantages », qui décrit tous les effets positifs d'un système domotisé. Cinq thèmes y sont proposés: le premier **déléguer** : « *Affranchissez-vous de contraintes répétitives et rébarbatives qui font perdre du temps, telles que actionner manuellement les stores, les volets roulants, les portes de garage, faire le tour de la maison pour la mettre en sécurité avant de partir...*¹⁷ ». Puis vient le thème **évoluer** : la domotique s'adapte, se modifie et complète l'évolution de nos désirs ou de ceux de notre famille. Troisièmement, la domotique nous permet d'**automatiser**, comme par exemple descendre tous les volets ou passer en mode économique le chauffage et tout ceci grâce à des commandes qui regroupent toutes les fonctions. Dans la même logique, le thème suivant, **économiser**, nous explique qu'un système automatisé et domotisé nous permet de faire des économies d'énergie. Enfin, avoir une maison domotisée nous permet de **sécuriser** notre habitat d'une façon encore plus fiable. En effet, la mise en route de l'alarme, la baisse des volets ou encore la simulation de présence sont « *autant de bénéfices qui libèrent l'esprit et permettent de partir en toute tranquillité* ». ¹⁸

Voici donc les principaux arguments mis en avant par certains sites Internet concernant un environnement domotisé. Nous avons demandé à nos interlocuteurs à la fin de chaque entretien, quels étaient pour eux les avantages mais aussi les inconvénients de pareils habitats.

Voici les résultats obtenus chez nos habitants de maisons domotisées.

Pour Mme Frossard, les avantages seraient : l'écologie, le confort, une vie « plus simple » ainsi que la mobilité qui permet de changer, d'évoluer. On retrouve ici fortement les idées qui ont été mises en avant sur les sites Internet. Pour les Steiner, l'avantage principal de la domotique est qu'elle peut nous être d'une très grande aide (« *Die Technologie kann sehr viele Hilfen bieten* »). Ceci rejoint également plusieurs aspects vus plus haut.

En ce qui concerne les inconvénients, Mme Frossard reprend l'idée selon laquelle nous sommes dépendants d'autrui et des machines. Pour M. Steiner, la domotique peut se révéler être un obstacle. En effet, il prend comme exemple le cas d'une personne aveugle et demande comment elle pourrait gérer une nouvelle technologie avec de multiples boutons et être sûre de l'utiliser d'une façon juste (« *Wie soll z.B. eine blinde Person ein neues Gerät mit Displays*

¹⁶ Site Internet : <http://domotics.free.fr/>

¹⁷ Site Internet : <http://la.domotique.online.fr/deleguer.htm>

¹⁸ Idem

und Multifunktionstasten sicher und zuverlässig benützen, wenn keine andere geeignete Bedienungsmöglichkeit wie Sprachein- und -ausgabe vorhanden ist »). On voit donc ici, comment la domotique peut être un obstacle dans la vie quotidienne de certaines personnes, et nous trouvons très intéressant de la part de M. Steiner d'avoir soulevé ceci. L'avis des Guisan rejoint les deux avis précédents, surtout au niveau de la dépendance.

Finalement, voici les réponses de nos professionnels.

Pour M. Frossard, la domotique est avantageuse et comporte 4 piliers principaux : l'économie d'énergie, le confort, la sécurité et la mobilité. En effet, elle permet, selon lui, jusqu'à environ 45% d'économie d'énergie (40% d'économie d'électricité et 60% d'économie thermique)¹⁹. La domotique permet une amélioration de la vie au niveau du confort interne et du confort externe si elle est bien utilisée. Enfin, la maison est plus mobile et s'adapte mieux aux besoins au fur et à mesure de l'évolution de la vie. Il avoue également que la domotique est un luxe et qu'on a un certain pouvoir mais qu'il faut être modéré.

Pour M. Mange, la domotique permet d'avoir un pouvoir sur les choses surtout dans une optique de gain de temps. De plus, elle permet une contribution au développement durable grâce à l'économie d'énergie qu'elle engendre. Enfin, elle a un côté *fun*, elle engendre un certain émerveillement face à la technologie.

Pour notre dessinateur-architecte, les côtés positifs principaux sont le fait que la domotique simplifie la vie et qu'elle permet un gain de temps. Pour lui, les inconvénients de la domotique découlent de cette envie de gagner du temps: on veut trop faire de choses, il y a un risque de déshumanisation. Il émet aussi le problème financier que peuvent représenter l'achat et l'installation de nouvelles technologies.

Pour M. Frossard, la domotique amène plusieurs inconvénients majeurs. Premièrement, au niveau de la communication sociale. Pour lui, une certaine perte de contrôle de notre vie est inévitable avec les technologies, car la domotique nous impose une manière de vivre. Elle crée également des besoins que nous serons obligés d'accepter. De plus, malgré l'indépendance qu'elle nous procure, elle est une porte ouverte à la société sur notre vie privée, il y'a beaucoup de surveillance, surtout au niveau de l'énergie que nous consommons. Selon M. Mange, l'inconvénient principal est une potentielle dépendance, par rapport aux technologies, d'une frange importante de la société.

Pour résumer, nous voyons que les avantages suivants apparaissent sur les sites Internet et chez nos interlocuteurs : **l'économie d'énergie, le confort, l'évolution (la mobilité) ainsi que le gain de temps (pouvoir, délégation).**

Les inconvénients sont les suivants : **dépendance, surveillance, obstacle et création de besoins, perte du contrôle de sa vie.**

¹⁹ Cependant, dans ses chiffres, M. Frossard ne prend pas en compte le coût des nouvelles technologies.

5. CONCLUSION ET REMARQUES PERSONNELLES

Pour résumer notre recherche, nous pouvons mentionner plusieurs enjeux soulevés par les nouvelles technologies de l'habitat et leur impact sur la vie de l'homme.

Tout d'abord, notons un élément qui nous a interpellées par rapport à l'image que nous nous faisons d'une maison du futur avant de faire ce travail. En effet, la maison du futur ne sera pas seulement une maison technologisée, domotisée et informatisée mais aussi une maison incérée dans un contexte plus large. Ca sera surtout par obligation, mais elle devra respecter son environnement et appliquer des normes de développement durable. La maison du futur sera donc aussi une maison écologique. La technologie y occupera certainement une grande place mais celle-ci est à relativiser.

La domotique vend du rêve : elle nous faciliterait la vie, elle nous permettrait de faire plus de choses et de mieux vivre. Surtout, elle nous donne l'impression que l'on pourrait tout contrôler et tout maîtriser chez soi. La maîtrise s'étendrait au-delà du temps puisque la domotique s'adapterait à nous, à nos changements de vie et elle suivrait notre évolution.

Cependant, cette vision est en partie biaisée car elle omet les effets de la domotique sur l'être humain et les problèmes sociaux qui pourraient découler d'une utilisation abusive des technologies de l'habitat. La maison du futur pourrait devenir « trop intelligente », nous laissant dans une situation où il deviendrait impossible de la gérer. Les objets prendraient alors un pouvoir sur l'homme et le rendraient dépendant d'eux. La sociabilité et la communication pourraient alors en sortir très affectées.

Il est évident que certaines technologies domotiques s'avèrent très utiles, voire nécessaires dans certains cas. Par exemple, pour les personnes handicapées. La domotique leur permet une liberté de mouvement et d'action qu'ils n'auraient pas sans elle. Elle leur permet aussi un plus grand contrôle sur leur vie. De nombreuses technologies nous permettent d'éviter des tâches quotidiennes rébarbatives, telles que la lessive, la vaisselle etc. La domotique offre la possibilité aux maisons d'être flexibles et de s'adapter à leurs habitants. Elle peut simplifier la vie de l'homme au niveau matériel et la rendre plus agréable sur certains aspects.

Cependant, ce projet nous a permis de prendre conscience de la nécessité d'avoir une **autodiscipline** et un **équilibre** dans l'utilisation des nouvelles technologies, principalement lorsque l'on parle de l'habitat, afin d'éviter que, au quotidien, le lien social ne soit trop atteint. La technique et la domotique doivent rester au service de l'homme pour lui être bénéfique et non pas le rendre tributaires d'elles. L'homme devra apprendre à gérer toutes les possibilités techniques qui lui sont offertes et cet apprentissage passera par une connaissance meilleure des technologies ainsi que par une redéfinition de sa façon de vivre et de ses contacts avec les autres.

Nous ponctuerons cette recherche en mentionnant le fait que, selon nous, les techniques ne sont pas neutres en elles-mêmes. La manière dont on les utilise ressort, certes, de la conscience de chacun. Mais les technologies véhiculent malgré tout une symbolique et laisser l'entière responsabilité aux consommateurs revient à nier la part d'implication des fabricants et des informaticiens. Ce derniers ont aussi une responsabilité qu'ils ne peuvent abroger au seul nom du progrès technique.

6. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

AMPHOUX Pascal, JACCOUD Christophe, PERRINJAQUET Roger, *Dictionnaire critique de la domotique*, EPFL, Lausanne, 1989

BERNARD Stéphane, *Les conséquences sociales du progrès technique*, Les éditions du Parthénon, Bruxelles, 1956

BERTHOUD Gérald, ISCHY Frédéric, SIMIONI Olivier, *La société de l'information : la nouvelle frontière ?*, Lausanne, Institut d'anthropologie et de sociologie, 2002

BRUN Pierre, *La Domotique*, Que sais-je, 1988

JARROSSON Bruno, *Humanisme et technique*, Que sais-je, 1996

RIGAUT Philippe, *Au-delà du virtuel : exploration sociologique de la cyberculture*, Paris : l'Harmattan, 2001

Sites Internet

- <http://la.domotique.online.fr>
- <http://www.domo-energie.com>
- <http://www.france5.fr/questionmaison/W00430/17/>
- <http://pages.videotron.com/technitl/realisations.htm>
- <http://domotics.free.fr/>
- <http://www.futurelife.ch>

7. ANNEXES

Questions posées lors de nos entretiens

A : Questions sur votre maison et votre vie (posées aux habitants)

- Depuis combien d'années vivez vous dans cette maison domotique ?
- Pouvez-vous nous décrire quelques technologies de votre maison ?
- Combien y a-t-il de télévisions et d'ordinateur dans votre ménage ?
- Allez-vous encore régulièrement faire vos courses au supermarché ou passez-vous vos commandes directement par internet ?
- Quelle technologie vous plaît le plus (et pourquoi) ?
- Quelle technologie vous plaît le moins (et pourquoi) ?
- Ces technologies ont-elles changé votre vie ? Dans quel sens (comment) ?
- Pensez-vous que la technologie aie une influence sur votre vie sociale (moins de sorties car plus de télévisions, moins de contact entre les membres de la famille etc) ?
- Avez-vous plus, moins ou le même temps avec une maison pareil, pour entreprendre d'autres activités ? (avez-vous le sentiment d'être plus libre, ou au contraire de devoir toujours être là pour vérifier vos systèmes, etc)
- Que faites-vous comme activités ? Et en famille ?
- Pensez-vous que vous pourriez ré habiter dans une maison « normal » ? N'êtes-vous pas dépendant de ces technologies ? Quelle technologie vous manquerait le plus ?

B : Questions sur les maisons du futur en général (posées aux professionnels)

- quelles sont pour vous les caractéristiques d'une maison du futur ?
- avez-vous l'impression que les gens sont de plus en plus demandeurs de ce genre d'habitations ? si oui quelles en sont les raisons principales ? (puis suivant la réponse, orienter avec bien-être, gain du temps, pouvoir, liberté).
- pensez-vous que cette maison permet à ses habitants d'avoir une surveillance accrue sur tout ? En définitive, avec toutes ces technologies n'est-ce pas plutôt nous qui nous retrouvons surveillés ? (tout est informatisé donc surveillance par la société, plus d'anonymat)
- pensez-vous que la maison du futur, toujours plus technologisée, est une maison moins humanisée ?
- la maison du futur met-elle en danger la sociabilité de l'homme ? (télévision, ordinateurs qui coupent les habitants les uns des autres)
- pour vous, quels sont les avantages et les inconvénients de cette immixtion technologique dans notre vie quotidienne ?